

## Jour 1 : « Le val du micocoulier »

« *Heureux les hommes ... qui gardent au cœur les montées* » Ps 84

Pages de son 1, 2, 3, 4<sup>1</sup>

- p 1 Introduction à une triple progression.
- p 3 Le val du Micocoulier, dernière étape des grands pèlerinages avant la montée au Temple.
- p 9 Plus qu'à la topographie, la Bible est attentive à la signification providentielle des événements.
- p12 Au nom du Père : une lecture chrétienne de la Bible<sup>2</sup>.

Jour 1 (1) Introduction à une triple progression
--

On commence l'expérience de la « Bible Sur le Terrain ».

En quoi cette expérience se distingue-t-elle ? Eh bien d'abord, le programme ce n'est par moi qui l'ai fait, il s'est fait ! En vingt ans de répétitions, de changements de programme à cause des frontières qui bougent, des conditions qui changent...

Vous y verrez une triple progression :

### **Il y a d'abord une progression dans la découverte de la géographie du pays.**

Le programme est fait de telle sorte que, quand on a terminé, on a parcouru du regard tout le pays depuis la mer Rouge jusqu'au mont Hermon. Et, de ce simple point de vue, ce serait déjà passionnant parce que je ne crois pas qu'il y ait dans le monde un pays où il y a autant de contrastes en si peu de kilomètres carrés. L'Hermon enneigé encore au mois de mai ou juin à 3000 m, la mer Morte le point le plus bas du globe, le climat méditerranéen à l'ouest, le climat désertique dans le Néguev, la montagne d'Eilat à la charnière du Néguev et du Sinaï... Une première progression dans la découverte de cette géographie de la Terre Sainte.

**Ensuite l'Histoire sainte**, mais l'Histoire sainte expérimentée comme notre histoire, comme pédagogie divine. C'est une vieille idée traditionnelle que l'Histoire sainte est une pédagogie. Plutôt que de faire des théories, faire expérimenter aux gens que cette Histoire c'est leur histoire.

Je reprends une idée que les Pères de l'Église ont formulée : ils disent que l'Histoire sainte, (ce qu'ils appellent l'Économie<sup>3</sup>), reflète la théologie, c'est-à-dire le mystère même du Dieu trinitaire :

- Au nom du Père : dans le sud, dans les paysages exceptionnels du Sinaï,
  - Au nom du Fils : dans les paysages de Galilée,
  - et puis le Saint-Esprit à Jérusalem.
- => Tout converge à Jérusalem.

---

<sup>1</sup> Ces différentes parties correspondent au séquençage des enregistrements de la BST faits par le frère Jacques en 1990 pour Radio RCF Lyon Fourvière. À écouter sur [www.biblesurleterrain.net](http://www.biblesurleterrain.net)

<sup>2</sup> Le frère Jacques utilise la *Bible de Jérusalem* (BJ). Il traduit parfois directement de l'hébreu pour l'Ancien Testament et du grec pour le Nouveau Testament.

<sup>3</sup> *L'économie du salut* désigne le plan de salut de Dieu et sa réalisation, tout au long de l'histoire, c'est-à-dire sa venue dans ce monde en la personne de Jésus pour sauver les hommes.

Et on fait l'expérience que tout se ramasse à Jérusalem, se concentre là, pour ensuite éclater aux dimensions universelles, se répandre à travers le temps et l'espace, de telle sorte que l'on part de Jérusalem sans pouvoir véritablement la quitter. On continue à marcher ensemble vers cette *cité*, dont parle l'épître aux Hébreux, *dont Dieu est l'architecte et le fondateur* et on s'insère dans cette grande procession de croyants qui, depuis l'origine du monde, répondent à la parole de Dieu *par la foi* et se mettent en route vers *la cité dont Dieu est l'architecte et le fondateur*<sup>4</sup>.

Et on inventorie toutes les façons que Dieu a de parler aux hommes dans l'humanité au cours des millénaires de l'histoire, *à bien des reprises et de bien des façons*.

Autrefois le Père, puis ensuite il parle par le Verbe et ces langages ne s'annulent pas les uns les autres. Le Christ a dit : *Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir*<sup>5</sup>, et on fait l'expérience que ces langages sont toujours étrangement actuels : le langage que Dieu parle dans la nature, (dans les éclairs et dans le tonnerre), dans la banalité de la vie quotidienne, dans sa Providence (quand on déchiffre les événements de l'existence...), ça c'est la 2<sup>e</sup> progression.

**Et puis la 3<sup>e</sup> progression c'est la formation d'un groupe** qui se laisse recréer par la Parole de Dieu, par la vie liturgique, par les sacrements. Et alors, les paysages les plus beaux sont moins beaux que ceux que nous sommes appelés à nous offrir mutuellement les uns les autres si vraiment nous sommes créés à l'image de Dieu et à sa ressemblance. Au fur et à mesure que l'expérience se déroule, les partages deviennent de plus en plus riches... et c'est peut-être l'aspect le plus intéressant de l'expérience en question.

Et dans cette chapelle<sup>6</sup>, après avoir parcouru tout le pays, à la fin, on se retrouve et les gens échangent... et on a l'impression de vivre un peu ce qui se vivait dans la première communauté de Jérusalem où l'Esprit descend sous forme de langues et où chacun est appelé à s'exprimer. On met en commun les fruits de cette expérience. Et alors, les groupes, très souvent, continuent d'entretenir des relations : ils partent de Jérusalem mais ils n'arrivent pas à la quitter.

Je suis étonné de voir comment ils se réunissent et échangent leurs souvenirs et comment aussi cette expérience, qu'ils ont vécue intensément, pendant « des vacances » au plein sens du mot, ils continuent à la vivre au rythme de la liturgie et aussi par un style de vie.

Dans un de ses premiers discours après son élection le pape Jean-Paul II a dit ceci : *Les chrétiens voudront être à l'avant garde pour susciter des convictions et des modes de vie qui rompent de manière décisive avec une frénésie de consommation épuisante et sans joie*.<sup>7</sup>

Alors, je voudrais mettre ça sous le patronage de la grande fête juive de Soukkot, *la fête des tentes* : on se désinstalle.

Au fur et à mesure que la vie devient de plus en plus artificielle on a besoin de valoriser les loisirs. Il faudrait que les gens deviennent très exigeants sur la qualité de leurs loisirs.

Et je me suis toujours demandé pourquoi la tradition chrétienne qui a repris les deux grandes fêtes de pèlerinage, de Pâques et de Pentecôte, a laissé tomber la fête de Soukkot. On pourrait en faire la fête des vacances au plein sens du mot : nous désinstaller et même vivre sans cahute, vivre sous les étoiles. Ce serait des vacances au plein sens du mot.

---

<sup>4</sup> He 11,1-40

<sup>5</sup> Mt 5,16

<sup>6</sup> Chapelle de la Maison Saint Isaïe : lieu de renaissance de l'église hébraïque de Jérusalem.

<sup>7</sup> Jean-Paul II - Commission Pontificale Justitia et Pax, le 11 novembre 1978.

Jour 1 (2) Le val du Micocoulier, dernière étape des grands pèlerinages avant la montée au Temple.

L'endroit précis où nous sommes ici<sup>8</sup>, c'est le cours supérieur de la vallée de la Géhenne qui continue par là pour rejoindre le Cédron. Et dans la Bible, ce cours supérieur de la Géhenne s'appelle

*Emeq ha bakha*<sup>9</sup>, עמק הבכה,

Comment traduire ça ? C'est devenu *la vallée des larmes* dans le Salve Regina : *In hac lacrimarum valle*. En fait *emeq* ça veut dire *vallée* et *bakha*, c'est un arbre, un *micocoulier* ou un baumier (je crois que c'est un micocoulier) : c'est le val du micocoulier.

Où en parle-t-on dans la Bible ?

➤ Ça nous évoque l'histoire de David :

David est poursuivi par la haine pathologique de Saül, vous vous rappelez les femmes chantent dans les rues : *Saül c'est pas mal ... mais David !...*<sup>10</sup>. Alors Saül en est jaloux à crever. David est obligé de s'enfuir et va chercher refuge jusque chez les Philistins, malgré l'histoire de Goliath. C'est chez les Philistins qu'il apprend la mort de Saül et il commence alors une montée politique foudroyante.

Il règne d'abord sur la tribu de Juda, ensuite toutes les tribus viennent faire leur soumission à David à Hébron. Et, quand David règne sur l'ensemble des tribus, son premier geste est de conquérir Jérusalem qui était restée une enclave qui appartenait aux Cananéens, aux Jébuséens. À partir de ce moment-là, les Philistins commencent à s'inquiéter. Qu'est-ce que c'est que ce gars-là qui grimpe si rapidement ?

Et ils montent contre David deux expéditions :

- Les Philistins à cette époque-là arrivaient, (du côté de la gare actuelle), de la vallée des Refaïm. Et vous savez que David était en relation directe avec Dieu ... alors il demande conseil à Dieu qui lui dit : *vas-y enfonce les Philistins*<sup>11</sup>. Alors il enfonce les Philistins là-bas, du côté de la gare, dans la vallée des Refaïm.
- Les Philistins se retapent, se refont et, de nouveau, montent une expédition par la vallée des Refaïm sur Jérusalem. David demande conseil à Dieu qui lui dit : « *Cette fois-ci mets-toi en embuscade dans cette vallée du micocoulier* »<sup>12</sup> où nous sommes maintenant. Et David leur coupe la route de telle sorte qu'ils ne peuvent pas repartir chez eux par la vallée des Refaïm. Ils sont obligés de faire tout un tour, par le nord, pour descendre par la vallée d'Ayalon et par Gézer. Et Dieu lui dit : « *Quand tu entendras les pas là dans la cime du micocoulier alors vas-y...* ». Et ça fait penser aux pas de Dieu qui se promène dans le jardin<sup>13</sup>.

Je dis cela parce que c'est ici que les gens campent, ce n'est pas très confortable alors, quand ils ne dorment pas, je leur demande s'ils n'ont pas entendu *des pas...* comme Dieu qui se promène dans le jardin à la brise du soir.

<sup>8</sup> Jardin de la Maison Saint Isaïe, 20 rue Agron, d'où partaient les B.S.T.

<sup>9</sup> *Ha Bekhayim* הבכאים Le mot se trouve en 2 S 5,24 et en 1 Ch 14,14-15 : Mûriers ou micocouliers (masculin pluriel de *bakha*). Phonétiquement le «h, kh ou ch » hébreux se prononce « r ».

<sup>10</sup> 1 S 29,5

<sup>11</sup> 1 S 30,8. « *Enfonce les Philistins* » : faire brèche, enfoncer עלה

Vallée des Refaïm (racine רפה ou רפה). Selon la terminaison le mot veut dire *guérir* ou *tomber malade*.

<sup>12</sup> 2 S 5,23-24

<sup>13</sup> Gn 3,8

Mais il y a un autre endroit beaucoup plus important...

Encore un fois, on part d'événements très banals. Mais, comme pour *l'échelle de Jacob*<sup>14</sup>, une fois qu'elle est bien plantée en terre, elle s'élève très haut et les anges montent et descendent à la barbe de tous les spécialistes (qui dans les récits bibliques arrêtent la signification au niveau où eux-mêmes sont parvenus). Au contraire il faut une intelligence qui, avec une liberté totale, s'enfonce jusqu'à la géologie de ce pays pour rebondir jusqu'à la liturgie.

Alors justement où évoque-t-on encore la vallée des micocouliers ?

➤ Dans le psaume 84 :

*Qu'ils passent au val du baumier*

ou du micocoulier

*La pluie d'automne les enveloppe*

dans ce pays, la pluie commence à la fête de Soukkot, c'est une bénédiction ici,

*Ils marchent de hauteur en hauteur*

*Dieu leur apparaît dans Sion,*

plutôt :

***ils comparaissent devant Dieu en Sion.***

Alors la petite note de la Bible de Jérusalem : *Le val du Baumier ou val du micocoulier au nord de la vallée de Hinnom*, (c'est comme cela qu'on appelle la Géhenne, vers l'actuelle porte de Jaffa), *était la dernière étape des pèlerins*. Est-ce qu'on pourrait trouver un meilleur endroit pour prendre le départ de notre pèlerinage que cet endroit-ci qui est la dernière étape des pèlerinages de Pâques, de la Pentecôte et de Soukkot<sup>15</sup> sous le patronage de laquelle on voudrait mettre la Bible Sur le Terrain ?

Alors je vous lis ce psaume en le commentant :

*Que tes demeures sont désirables, Seigneur Sabaot !*

Ici, le mot *désirable* c'est tout le dynamisme affectif de l'homme, le dynamisme le plus puissant

*Mon âme soupire et languit après les parvis de Dieu,*

*Mon cœur et ma chair crient de joie vers le Dieu vivant...*

Mon âme très bien, mais pas seulement du mystico-gazeux, tout mon être, toutes mes tripes, tous mes os ! Il y a des psaumes qui disent que tous mes os se mettent de la partie quand il s'agit de chanter ta louange. Toutes mes tripes... vous ne savez pas l'hébreu, c'est un peu dommage, c'est pas normal ! Ici les gosses c'est leur livre de classe et, dans les écoles, il y a au moins quatre heures par semaine de Bible en hébreu.

Alors

*Heureux les habitants de ta maison*

Quand on dit *heureux*, dans la Bible ce n'est pas un mot creux, c'est un pluriel de plénitude<sup>16</sup>. C'est comme ça que Jésus commence cette charte du christianisme qu'est le discours sur la montagne : les Béatitudes, (le plus long des psaumes<sup>17</sup> commence aussi par *Heureux*).

---

<sup>14</sup> Gn 28,12

<sup>15</sup> Les trois grands pèlerinages du judaïsme prescrits par la Bible : Pessa'h (hébreu פסח - latin : *Pascha*) célèbre la Pâque juive, l'Exode hors d'Égypte ; Shavouot (hébreu : שבועות, *semaines* - grec : πεντηκόστη *Pentekoste*, 50<sup>e</sup> jour) célèbre le don de la Torah sur le mont Sinai ; Soukkot (hébreu : חג הסוכות, Fête des Cabanes, des Tentes ou des Tabernacles) célèbre l'assistance divine reçue pendant 40 ans dans le désert : c'est la fête de l'action de grâce.

<sup>16</sup> Heureux אֲשֵׁרִי, *ashré* en hébreu. Le grec et le français indiquent un état, l'hébreu indique la source du bonheur : une vie droite. André Chouraqui, traduit *heureux* par *en avant* : continue de marcher droit malgré les épreuves.

<sup>17</sup> Ps 119

Alors,

*Heureux les habitants de ta maison,  
qui ont la chance d'habiter au lieu que tu as choisi pour y faire habiter ton Nom : le Temple  
ils te louent sans cesse*

alors

*Heureux  
aussi, par participation  
les hommes dont la force est en toi, qui gardent au cœur les montées...  
vers Jérusalem... ceux qui se mettent en route se rassemblent ici pour la dernière étape !*

*La pluie d'automne les enveloppe.  
Une petite pluie qui arrive en avance et qui les rafraîchit.*

*Ils marchent de hauteur en hauteur*  
en fait, on descend. Mais les mots *méhaïl el haïl*<sup>18</sup> מהיל אל חיל en hébreu ce peut-être *de muraille en muraille* ou *de vertu en vertu*. Vous voyez, les rabbins ce n'est pas du tout comme les professeurs qui disent « c'est ça, donc ce n'est pas ça », « ce n'est pas ça, donc c'est ça », souvent même, ils emploient des mots qui ont toute une aura de significations. Alors :

*Dieu leur apparaît dans Sion*  
Ce n'est pas comme cela que la tradition juive comprend les choses : *voir Dieu...* ils disent « être vu de Dieu ». Ils ont corrigé ! C'est très curieux, ils ont mis le passif et ils ont laissé le complément direct :

יראה אל-אלהים בציון

*Quand irai-je et serai-je vu la face de Dieu ?*<sup>19</sup>

Ici, c'est le pèlerin qui comparait devant Dieu.

C'est tellement bouleversant que c'est comme si, déjà, il voyait Dieu.

Alors je passe...

*Mieux vaut un jour en tes parvis que mille à faire n'importe quoi,  
rester ne fût-ce qu'au seuil de la maison de mon Dieu qu'habiter la tente de l'impie...*  
des vacances au vrai sens du mot !

*Dieu ne frustre pas du bonheur ceux qui marchent en parfaits...*

*Heureux qui se fie en toi !*

C'est une magnifique prière et alors voyez-vous ce langage c'est le langage des pèlerinages...

Qu'est-ce qu'on vient faire à Jérusalem, trois fois par an : à Pâques, à la Pentecôte et à la fête de Soukkot ? On vient faire cette expérience bouleversante de *la rencontre* : voir Celui qui nous voit.

Et, dans la tradition juive, on appelle ces pèlerinages **la Reiyya** qui vient du mot *Ra'a* ראה qui veut dire *voir*. Et, il ne se passera pas de jour, au fur et à mesure que l'expérience que nous allons faire se déroulera, où n'apparaisse pas ce thème de **voir Celui qui nous voit**.

Alors ce que je voudrais, c'est que les pèlerins qui viennent ici, (au lieu de se contenter de voir les lieux saints au pluriel), mettent leurs pas dans la foulée de ces grands pèlerinages bibliques qui venaient faire cette expérience bouleversante de la rencontre qui prélude au terme de l'aventure humaine... parce que nous, qui sommes faits à l'image de Dieu, nous sommes faits pour être en voyage vers Dieu.

---

<sup>18</sup> *Méhaïl el haïl* מהיל אל חיל. Deux prépositions précèdent le mot *haïl* : depuis un mur jusqu'à un autre mur. *Haïl* a plusieurs sens : avant-mur, rempart ou force, vigueur, hauts-faits selon la vocalisation en *a* ou en *é*.

<sup>19</sup> יראה אל-אלהים בציון : *Il sera vu de Dieu dans Sion*

Le plus grand danger pour un être humain, c'est de s'installer, de renoncer à l'aventure du bonheur. Ceux qui se ressemblent s'assemblent : à l'image de Dieu, on est en voyage vers Dieu. Alors on se met en pèlerinage et on vient faire à Jérusalem une expérience qui anticipe sur celle que nous ferons lorsque, au terme de notre existence, nous verrons Dieu comme il nous voit présentement et cette connaissance est transformante.

Déjà, celle qui nous arrive imparfaitement par l'oreille, (si on met en pratique ce qu'on a compris de la parole de Dieu), nous rajeunit à l'image de l'éternelle jeunesse de Dieu. Et, quand cette connaissance imparfaite qu'on a par les oreilles, fera place à la connaissance parfaite qu'on aura par la vision, le pouvoir transformant de la connaissance s'exercera au maximum et nous serons, (les Pères de l'Église n'hésitaient pas à le dire), divinisés : ἐσόμεθα ὀψόμεθα [esometha, opsometha] dans l'épître de Saint Jean<sup>20</sup>.

Et ici, nous faisons une première fois, l'expérience de ce qu'est la mémoire biblique. Vous avez des événements qui sont médités dans une tradition multiséculaire et la signification se dégage par la méditation amoureuse que le peuple fait de son passé, de son vécu. Et la signification devient tellement riche qu'elle fait comme éclater les frontières du temps et de l'espace. Ce qu'on a compris se projette

- et vers le début de l'histoire,
- et vers l'oméga de l'histoire, vers la fin de l'histoire.

Ce que je voudrais c'est qu'on s'intéresse, bien sûr aux lieux saints, mais aussi à Jérusalem comme « lieu saint au singulier », et qu'on se mette en route, reprenant l'expérience biblique, la reprenant aux origines de notre condition humaine d'homme fait à l'image et ressemblance de Dieu et qu'on la prolonge pour faire une anticipation de cette expérience que le Christ nous appelle à faire par sa mort et par sa résurrection.

Mais on ne peut faire cette expérience à Jérusalem que si on a parcouru tout le pays. C'est ce qu'on va faire et vous verrez que partout où on va, on va rebondir sur Jérusalem ! Tout ce qu'on va ramasser de connaissance, en parcourant le pays du sud au nord, va se retrouver comme aspiré à Jérusalem, pour y prendre une signification plénière qui va se projeter à travers le temps et l'espace. Et c'est le but de l'expérience : on part de Jérusalem sans pouvoir la quitter. On marche vers la cité de Dieu : *la cité dont Dieu est l'architecte et le fondateur*<sup>21</sup>.

Question d'un pèlerin qui appelle une précision...

Une précision dans le psaume : *Tu leur apparaitras dans Sion*, יראה אל-אלהים בציון *Yeraeh El Elohim be Tsion*. *Yeraeh* ce mot *raa* fait partie du langage de Jérusalem : tous les Israélites sont appelés à comparaitre devant Dieu trois fois par an.

Le lévite exilé, que nous rejoindrons du côté du Golan, crie sa nostalgie de Jérusalem et il dit : *Quand irai-je et serai-je vu la face de Dieu !*<sup>22</sup> : Il n'ose pas dire « voir » Dieu. Alors ici, il marche de hauteur en hauteur et au terme de son pèlerinage, il comparait devant Dieu et cette comparution est tellement bouleversante que c'est comme si c'était déjà le prélude de la vision de Dieu que Job évoque : *De ma chair, je le verrai !* Cette certitude qui est la notre... et dans la tradition juive c'est la REIYYA.

---

<sup>20</sup> 1 Jn 3,2 : *Nous savons que lors de cette manifestation nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est.*

<sup>21</sup> He 11,10

<sup>22</sup> Ps 42,3

Alors puissions-nous nous mettre dans la foulée de ces pèlerinages bibliques, les reprendre aux origines et que cela se projette jusqu'à la fin des temps. Qu'on trouve dans ces pèlerinages un élan... et que les gens qui viennent faire la BST, ensuite dans les conditions normales de la vie ordinaire, continuent à déchiffrer leur existence à partir de cette expérience intense. Job a dit ça avec des paroles d'une force extraordinaire :

*Je voudrais qu'on écrive mes paroles,  
qu'elles soient gravées en une inscription,  
avec le ciseau de fer et le stilet,  
sculptées dans le roc pour toujours !  
Je sais, moi, de certitude, que mon Défenseur est vivant,  
que lui, le dernier, se lèvera sur la poussière.  
Après mon éveil, il me dressera près de lui  
et, de ma chair, je verrai Dieu.  
Celui que je verrai sera pour moi,  
celui que mes yeux regarderont ne sera pas un étranger.*<sup>23</sup>

Colline de l'ONU

Ce sont les Anglais qui, au temps du mandat britannique, ont choisi cet endroit. Et il n'y a pas de lieu plus riche de beauté signifiante dans le monde entier, (quand on a une culture biblique), que Jérusalem vue d'ici<sup>24</sup>. Les observateurs de l'ONU, s'il y a un rapport entre la vocation naturelle et les appels surnaturels, pourraient devenir ici des contemplatifs. Ils ne contemperaient pas seulement leur nombril mais le nombril du monde.

Certains pensent que, dans le Cantique des cantiques, la description anatomique de la bien-aimée, c'est la Terre Sainte prise des pieds à la tête, du sud au nord et le nombril c'est Jérusalem... Jérusalem que les collines entourent.

C'est toujours ici qu'on commence la BST : on contemple Jérusalem, ce nombril du monde et on reviendra à la fin, quand on aura parcouru tout le pays depuis la mer Rouge jusqu'à l'Hermon. On reviendra et on fera une espèce de liturgie qui s'enracinera jusque dans la géologie de cette Jérusalem que des collines entourent.

- On célébrera les premières Vêpres sur la bordure occidentale pendant que le soleil de l'après-midi illumine la ville ;
  - on chantera les Laudes depuis le mont des Oliviers ;
  - à l'heure de Tierce on pataugera dans le canal d'Ezéchias à la petite source à Siloé ;
  - et puis, alors ici, on a l'habitude de faire un office des lectures.
- On termine ici, on met le point final.

Encore une fois, il n'y a pas dans le monde entier, quand on a une culture biblique, de lieu qui soit plus riche de beauté signifiante.

Dans la tradition juive, on dit que la Terre Sainte est au centre du monde, que Jérusalem est au centre de la Terre Sainte, que le Temple est au centre de Jérusalem, et que la pierre de fondation, *Even Hachetiyah*, est au centre du centre, du centre de tout.

Et, pour nous chrétiens, c'est là que, lorsque le Christ meurt sur la croix, le voile se déchire.

---

<sup>23</sup> Jb 19,23-27

<sup>24</sup> Cf. la promenade Haas

Vous connaissez tous l'insistance de ce thème du voile déchiré. Dans les évangiles synoptiques et puis aussi dans l'épître aux Hébreux<sup>25</sup>, on nous explique que le véritable Grand prêtre, (dont tous les prêtres de l'Ancienne Alliance n'étaient que la figure), une fois pour toutes, (on insiste beaucoup sur cet [ἐφάπαξ] *efápaξ, une fois pour toutes*), est entré dans le véritable saint des saints,

- non plus d'un temple fait de main d'homme, mais dans la demeure même de Dieu ;
- non plus avec le sang des boucs et toute cette boucherie sacrée qui nous est décrite dans les livres de l'Ancien Testament, mais avec son propre sang et qu'il a opéré la rédemption radicale ;
- non pas la purification simplement de quelques descendants d'Abraham selon la chair, mais la purification radicale de l'humanité à travers le temps et l'espace. Il a purifié nos consciences des œuvres mortes pour faire de toute notre vie une liturgie à la gloire de Dieu.

Ce thème du voile déchiré une fois pour toutes !

Alors pour nous chrétiens, ce qui est important, ce n'est pas tellement les pèlerinages : ce n'est pas une obligation pour un chrétien de venir en pèlerinage en Terre Sainte, comme ça l'est dans l'Islam d'aller à la Mecque. Mais on peut dire que les sacrements de la Nouvelle Alliance véhiculent à travers le temps et l'espace la réalité même de ce qu'ils signifient. Quand on célèbre l'Eucharistie que ce soit au Japon, au pôle nord ou au pôle sud :

*Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.*

Ce qui s'est passé, une fois pour toutes, lorsque le voile s'est déchiré, est rendu présent, de présence réelle, à travers le temps et l'espace par les sacrements de la Nouvelle Alliance.

Alors il y a une question que tous les chrétiens peuvent se poser : pourquoi venir en pèlerinage ? Alors là, on va en faire l'expérience... c'est que, si le Nouveau Testament accomplit l'Ancien Testament, eh bien le Nouveau Testament ne dégage sa signification, (et l'Église a toujours maintenu cela mordicus contre toutes les hérésies à travers le temps), qu'au terme de l'Ancien Testament : comme l'accord final d'une symphonie. Ce n'est pas parce que l'accord final accomplit la symphonie que l'on ne va plus écouter que l'accord final !

On ne comprend de fait le Nouveau Testament, (toute la tradition de l'Église est là pour le dire), que si on s'est mis avec docilité à l'école de l'Ancien Testament. Nous sommes face à un Dieu vivant qui nous prend tels que nous sommes, là où nous en sommes. Nous sommes tous récupérés par Dieu tels que nous sommes, là où nous en sommes ; il faut le dire : nous sommes chrétiens et il nous reste à le devenir... Nous sommes rejoints par Dieu souvent au niveau de l'Ancien Testament parce que nous sommes tous anachroniques par rapport au Nouveau Testament. Et on a besoin de trouver des compagnons de route, comme *David*, comme *Jacob*, comme les personnages de l'Ancien Testament (relisez l'épître aux Hébreux : *Gédéon, Baraq, Jephté, Samson*), ce sont des compagnons de route dans notre marche *vers la cité au solide fondement dont Dieu est l'architecte et le fondateur*<sup>26</sup>.

Alors cette idée de pédagogie, on va la retrouver tout le temps : tout est fait, tout reste à faire. Nous avons besoin d'être interpellés par Dieu tels que nous sommes.

Ce qui fait l'unité du groupe, voyez-vous c'est cela. C'est qu'il y a une grande diversité de gens : certains sont très cultivés mais ils ont une culture biblique qui est restée à l'état infantin, pour ne pas dire infantile ; il y en a d'autres qui n'ont aucune culture du tout, il y en a d'autres qui viennent comme ça, pas très motivés... mais tous sont interpellés par Dieu qui

---

<sup>25</sup> He 7,27

<sup>26</sup> He 11,32 ; He 11,10

parle une infinité de langages tout au long de l'Ancien Testament. Chacun est interpellé tel qu'il est, là où il est et tout le monde se met en marche vers cette Jérusalem.

Ne me demandez pas de résoudre le problème de la continuité qu'il y a entre cette Jérusalem qui est là, avec tous ces cimetières qui symbolisent une attente de quelque chose qui ne peut que venir d'en haut, et la Jérusalem qui descendra du ciel *parée comme une fiancée pour son époux*<sup>27</sup> que nous décrit l'Apocalypse, qui est construite de pierres précieuses.

Tout ce que je peux vous dire c'est que,

- premièrement les promesses de Dieu s'accomplissent toujours
- et deuxièmement, qu'elles ne s'accomplissent jamais comme on pense. Jamais comme les mieux préparés à les recevoir ne s'y attendent.

=> C'est seulement rétrospectivement qu'on verra comment tout cela s'accomplit. Mais il faut faire à Dieu la politesse de connaître au moins les textes de ces prophéties qui s'accompliront un jour, d'une façon qui dépasse tout ce que nous pouvons espérer.... *Le lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter son Nom...*<sup>28</sup>.

Voyez ! On reviendra là-dessus, Jérusalem n'a rien pour réussir... elle est en dehors des routes, elle est déjà dans le désert, il y a un petit point d'eau là-bas à la source de Gihon, presque rien... elle est déjà en pente vers la mer Morte qu'on aperçoit là-bas.

Les wadis, qu'on aperçoit, descendent vers la mer Morte, l'érosion est très forte alors il y a eu un phénomène de captation du Cédron, (puis de ses affluents, la Géhenne et le Tyropéon, sur les wadis qui descendent vers la Méditerranée) : le Nahal Sorek. Et alors s'est formée cette cuvette ! La ligne de partage des eaux primitives, c'était ce qu'on voit à l'horizon : le mont Scopus, le mont des Oliviers et puis cette grande échancrure et puis le mont de l'ONU sur lequel nous sommes.

Et alors, dans ce nombril du monde, dans cette cuvette qui n'a rien pour réussir, Jérusalem se développe de par sa signification.

Elle prend une signification telle, qu'actuellement plus que jamais, l'attention du monde est comme focalisée sur Jérusalem. Pourquoi ? Il serait bon que les chrétiens se demandent pourquoi ? Quelle est la signification de Jérusalem pour eux ? Est-ce simplement les lieux saints, tous les trous où on nous fait descendre pour nous expliquer souvent que ce n'est pas là que ça s'est passé... Ou est-ce qu'on ne pourrait pas revaloriser Jérusalem comme *Lieu Saint au singulier*, pour nous, dans la perspective chrétienne ? Remonter aussi loin que possible dans la mémoire, pour prendre un élan capable de nous faire sortir de toutes les impasses dans lesquelles les idéologies et les politiques prétendent nous emprisonner actuellement au sujet de cette ville à la destinée mystérieuse.

Jour 1 (3) Plus qu'à la topographie, la Bible est attentive à la signification providentielle des événements
--

Si on fait un pèlerinage chrétien traditionnel, en sortant de Jérusalem par le sud, le premier des lieux saints que nous serions appelés à vénérer, si nous étions vraiment traditionnels, c'est

---

<sup>27</sup> Ap 21,2

<sup>28</sup> Dt 12,11

la tombe de Rachel. On la trouve dans un des documents les plus importants des pèlerinages de l'époque byzantine, la fameuse *carte de Madaba*<sup>29</sup>.

À cette époque-là, les chrétiens n'auraient jamais pensé faire des pèlerinages en s'intéressant seulement au Nouveau Testament. Et la tombe de Rachel est importante : elle figure sur ce document du VI<sup>e</sup> siècle. Nous allons parler de ce lieu saint et vous verrez qu'il va nous amener à poser un principe de base : tenez, on va commencer par le plus connu,

➤ où parle-t-on de la tombe de Rachel dans le Nouveau Testament ?

À propos du massacre des Saints Innocents, donc à Bethléem ... et le texte que vous avez tous en tête c'est le texte que Saint Matthieu cite de Jérémie :

*Une voix dans Rama s'est fait entendre, pleurs et longue plainte : c'est Rachel qui pleure ses enfants et elle ne veut pas qu'on la console, car ils ne sont plus*<sup>30</sup>

Ce bon scribe, qu'est Saint Matthieu, (on aura l'occasion d'en reparler, à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament<sup>31</sup>) nous verrons comment il procède. Comment *il tire de son trésor du neuf et du vieux* pour exprimer ce problème si important, décisif, capital des rapports de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance.

Pour le moment, simplement à propos de la tombe de Rachel, on en parle dans Saint Matthieu : *Rama*, ce n'est pas à Bethléem... c'est à 9 kms au nord de Jérusalem.

Et, de fait, l'Ancien Testament nous montre qu'il y a deux tombes de Rachel.

➤ Où parle-t-on de la tombe de Rachel dans l'Ancien Testament ?

• Quand Rachel meurt en donnant naissance à Benjamin. C'est raconté dans la Genèse : *Ils partirent de Bethel. Il restait un bout de chemin pour arriver à Ephrata quand Rachel accoucha. Ses couches furent pénibles et, comme elle accouchait difficilement, la sage-femme lui dit : «Rassure-toi c'est encore un garçon que tu as ! ». Au moment de rendre l'âme, car elle se mourait, elle le nomma Ben Oni mais son père l'appela Benjamin*

Ben Oni בן-אֹנִי c'est le *fils-de-ma-souffrance* ! Jacob trouve que ce n'est pas un nom pour un garçon alors il l'appelle Ben Yamin בן-ימין le *fils-de-la-droite*, de la force.

*Rachel mourut et fut enterrée sur le chemin d'Ephrata - c'est Bethléem. Et Jacob érigea une stèle sur son tombeau ; c'est la stèle du tombeau de Rachel, qui existe encore aujourd'hui.*<sup>32</sup>

Et, manifestement, si Matthieu parle de cela, c'est que ça fait partie du décor de Bethléem quand il parle du massacre des Saints Innocents.

Alors il y a d'autres textes où la tombe de Rachel est située ailleurs : qui pourrait me dire où cela se trouve ?

• Il y a les ânesses de Monsieur Qish, (le père de Saül), qui ont choisi la liberté ! Alors Monsieur Qish envoie Saül chercher les ânesses. Ils font un circuit, au nord, du côté de Rama et ils apprennent qu'à Rama, il y a un homme qui pourrait leur donner des tuyaux, peut-être pour les aider à chercher les ânesses. Ils vont le voir, c'est Samuel ! Et puis Samuel, au lieu de leur donner des renseignements sur les ânesses, prend sa fiole d'huile et oint Saül roi... et il lui dit cette phrase étrange :

*Quand tu m'auras quitté, aujourd'hui, tu rencontreras deux hommes, près du tombeau de Rachel, sur la frontière de Benjamin*<sup>33</sup>.

<sup>29</sup> Cette carte faisait à l'origine partie du sol d'une église byzantine du VI<sup>e</sup> siècle. Elle représente la plus ancienne carte de la Terre Sainte existante. On peut la voir aujourd'hui dans l'Église Saint George de Madaba en Jordanie.

<sup>30</sup> Mt 2,17-18 *Alors s'accomplit l'oracle du prophète Jérémie...* Cf. Jr 31,15

<sup>31</sup> Jour 13

<sup>32</sup> Gn 35,16-20

<sup>33</sup> 1 S 9-10,2

Et remarquez, pour un historien, c'est plus probable parce que, (comme encore maintenant chez les Bédouins), on ne vénère pas la tombe d'un ancêtre là où il est mort mais, là où les tribus qui descendent de cet ancêtre ont le plus de facilité à se rencontrer.

Or, Rachel est l'ancêtre commune d'Ephraïm et de Benjamin.

Joseph a donné naissance à deux tribus : Manassé et Ephraïm. Et puis ensuite est né Benjamin. Rachel est l'ancêtre commune et donc vénérée à la frontière commune... comme dans cette histoire des ânesses de Saül !

- Jérémie lui aussi, (d'ailleurs Saint Matthieu le dit), la place à Rama, à 9 km au nord.

Jérémie vit à l'époque où le fameux Nabuchodonosor, roi de Babylone, prend Jérusalem. Et il y a un gouvernement collaborateur qui s'est formé là-bas du côté de Rama. C'est au chapitre 40 de Jérémie :

*alors qu'il se trouvait enchaîné au milieu de tous les captifs de Jérusalem et de Juda qu'on déportait à Babylone.*

Jérémie est emmené à Rama. C'est de Rama qu'il chante cette complainte<sup>34</sup> :

*A Rama, une voix se fait entendre, une plainte amère; c'est Rachel qui pleure ses fils. Elle ne veut pas être consolée pour ses fils, car ils ne sont plus. Ainsi parle le Seigneur. Cesse ta plainte, sèche tes yeux ! Car il est une compensation pour ta peine : ils vont revenir du pays ennemi. Il y a donc espoir pour ton avenir.*

Le problème, et c'est là où je veux en venir, c'est que la Bible, très souvent, comme pour se moquer de ceux qui attachent trop d'attention aux précisions, montre une certaine désinvolture vis-à-vis de ces données topographiques et chronologiques.

- Elle est tellement attentive à la signification des choses que pour mieux la faire ressortir, elle n'hésite pas à déplacer tel événement dans le temps ou dans l'espace pour qu'il fasse mieux ressortir la signification providentielle que cet événement a prise dans la méditation traditionnelle du peuple sur les voies de Dieu.

Ici, c'est un cas typique.

- Notre religion chrétienne, héritière de tous ces enracinements, est plantée dans le réalisme de l'histoire et de la géographie (c'est ce qui fait toute son originalité) mais, en même temps, elle prend une dimension universelle.

Comment se fait cette promotion du concret à l'universel ? On peut passer toute sa vie à se poser la question philosophiquement. On peut aussi dire : c'est comme ça, c'est merveilleux, profitons-en ! Mais cela ne veut pas dire qu'il faut pinailler indéfiniment pour se demander si c'est bien là que tel événement s'est passé. La Bible nous invite à montrer une certaine désinvolture pour nous attacher davantage à la signification providentielle des événements.

C'est un principe que j'ai formulé et que je pose à la base, en sortant de l'orbite de Jérusalem vers le sud sur la route des Patriarches à propos de la tombe de Rachel. C'est une remarque d'ordre méthodologique :

*Le christianisme pousse ses racines dans le réalisme de l'histoire et de la géographie. Il les pousse toujours plus profondément au fur et à mesure qu'il s'étend sur l'universalité du monde. C'est comme l'arbre. Plus il étend ses branches en hauteur et en largeur, plus ses racines s'enfoncent dans le sol. Les branches et les racines en même temps. L'intérêt que l'on porte, **avant tout**, à la SIGNIFICATION providentielle des faits, amène la Tradition (déjà dans l'Ancien Testament) à une certaine désinvolture vis-à-vis des localisations trop précises<sup>35</sup>.*

<sup>34</sup> Jr 31,15-17

<sup>35</sup> Cf. [www.biblesurleterrain.net](http://www.biblesurleterrain.net) : Brochure bleue retranscrite dans le signet « Au nom du Père » Jour 2.

D'où cette conclusion pratique pour nos itinéraires : on va se servir des recherches archéologiques, rendre grâce à tous nos professeurs qui ont laborieusement travaillé toutes ces questions, mais on va surtout, comme nous y invite la Bible, nous attacher à la signification providentielle des événements. C'est cela qui rend les textes actuels.

*Question d'un pèlerin sur la signification et la localisation du mont Moriah*

Là, tu m'invites à parler de ce qu'on ne comprendra que le dernier jour.

Le mot Moriah c'est encore la même racine *Raa* רֵאָה. Et moi, je suis persuadé que c'est le récit étiologique<sup>36</sup> de Jérusalem.

On vient à Jérusalem en pèlerinage *voir Celui qui nous voit*, faire l'expérience qu'a faite au maximum notre père dans la foi : au fond de l'absurde, alors que le couteau était déjà levé sur la gorge d'Isaac, malgré toutes les promesses que Dieu avait fait reposer sur cet héritier unique, (il n'avait pas l'espoir d'en avoir d'autre !), il fait l'expérience que Dieu le voit et qu'il est sous le regard de Dieu. C'est comme s'il voyait Celui qui le voit : il fait cette expérience au maximum...

Mais alors, encore une fois : nous commençons ici, nous reviendrons ici et à ce moment, on se demandera : faut-il lire le sacrifice d'Abraham à Jérusalem ?

- Alors si vous interrogez les historiens, les archéologues... ils vous diront : le mont Moriah ? Une mention tardive dans le livre des Chroniques... Un historien ne peut pas prendre cela au sérieux !
- Mais au contraire, si on est pris dans l'élan de la pensée biblique... et comment, et comment !

D'ailleurs, il n'y a pas que le sacrifice d'Isaac qui arrive ici, il y a l'échelle de Jacob ... tout arrive à Jérusalem tout arrive ici pour prendre une signification plénière et se projeter à travers le temps et l'espace.

Alors ça, c'est une remarque importante parce qu'on ne va pas passer son temps à se demander « si c'est bien là exactement » mais on va surtout regarder les paysages, essayer de rejoindre la signification providentielle que la tradition vivante de l'Église, épanouie dans le christianisme, a donné à ces événements que le Christ accomplit par son mystère de mort et de résurrection.

Jour 1 (4) Au Nom du Père : une lecture chrétienne de la Bible
--

La BST commence toujours par le sud. On prend les choses au commencement pour renouveler l'émerveillement, se mettre à l'écoute du 1<sup>er</sup> des langages que Dieu parle depuis l'origine du monde... dans la nature.

On sort de l'orbite de Jérusalem.

Normalement la route qu'on prendrait, c'est celle qui circule sur la crête de cet anticlinal qu'on voit très bien, illuminé dans le soleil de l'après midi. La montagne de Juda forme un anticlinal qui court nord/sud entre la Méditerranée et puis la dépression de la mer Morte et de l'Araba.

Alors si on avait suivi cette route normale on serait tombé sur un autre lieu saint : c'est le lieu où, d'après les Actes des Apôtres, le diacre Philippe a rencontré l'eunuque de la reine Candace d'Éthiopie.

---

<sup>36</sup> Un récit étiologique est un récit dont l'objectif est de raconter les origines d'un lieu ou d'une personne.

- Le paysage nous invite à lire ce passage... On n'est pas au lieu exactement (mais nous avons vu ce matin qu'il ne faut pas attacher trop d'importance aux conditionnements topographiques), on est sur la route de Gaza, encore dans les montagnes de Juda ; on aperçoit une région de collines qu'on appelle dans la Bible *la Shéféla* et puis, par delà, la plaine côtière et on voit jusqu'à la côte de la Méditerranée : c'est la zone des Philistins, la zone de Gaza. Nous sommes sur la route de Gaza.
- Ce paysage est assez évocateur pour qu'on y trouve l'occasion de lire ce texte qui me paraît aussi capital pour une lecture chrétienne de la Bible telle que nous allons la faire tout au long de ce périple. Il y a là comme une catéchèse baptismale.

Le diacre Philippe a son point d'attache à Césarée. Au chapitre 21 des Actes des Apôtre, on nous dit que Saint Paul a profité de l'hospitalité, à Césarée Maritime, de ce diacre Philippe qui était l'un des sept diacres<sup>37</sup> :

*Il avait quatre filles vierges qui prophétisaient*

Peut-être que ce n'était pas drôle tous les jours ! Peut-être est-ce la raison pour laquelle on le trouve si souvent sur la route, on le trouve partout : en Samarie...et sur la route ici<sup>38</sup>. C'est un évangéliste.

*L'Ange du Seigneur s'adressa à Philippe et lui dit : « Pars, et va-t-en sur l'heure de midi, sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza; elle est déserte ». Et Philippe partit aussitôt. Or, un eunuque éthiopien, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Ethiopie et administrateur général de tout son trésor, qui était allé à Jérusalem en pèlerinage, retournait chez lui; assis dans son char, il lisait le prophète Isaïe. L'Esprit dit à Philippe : « Avance et rejoins ce char ». Philippe y courut, entendit l'eunuque qui lisait le prophète Isaïe.*

Philippe entendit que l'eunuque lisait le prophète Isaïe : il entend qu'il lit... lire la Bible tout bas, comme ça, pour l'étudier simplement en mettant ses lunettes, ce n'est pas normal. Il faut que tout le corps se mette de la partie. Le Père Jousse<sup>39</sup>, le célèbre jésuite, parle de la « manducation de la Parole ».

La Parole de Dieu se murmure :

*Heureux ceux qui murmurent la Parole de Dieu nuit et jour,*

Vous vous rappelez dans le psaume 1<sup>er</sup> ? Il faut que, au moins les lèvres,... Mais tout le corps est appelé à rebondir ! La mémoire mobilise toutes les possibilités d'expressions...

Alors Philippe entend que l'eunuque lit le prophète Isaïe :

*Il lui demanda : « comprends-tu donc vraiment ce que tu lis ? »*

*- « Et comment le pourrais-je, dit-il, si personne ne me guide ? »*

Voyez, Philippe n'est pas ce qu'on appelle maintenant un fondamentaliste. Il y a des gens qui prennent la Bible, l'ouvrent n'importe où, et en tirent des enseignements. C'est parfois tragique!

*« Comment le pourrais-je, si personne ne me guide ? »*

*Il invita Philippe à monter s'asseoir près de lui. C'était ce passage de l'Écriture qu'il était en train de lire :*

*« Comme une brebis, il a été conduit à la boucherie, comme un agneau muet devant celui qui le tond, ainsi il n'ouvre pas la bouche. Dans son abaissement*

---

<sup>37</sup> Ac 21,8-9

<sup>38</sup> Ac 8,26-40

<sup>39</sup> Le P. Marcel Jousse s.j. est l'initiateur d'une anthropologie du geste : rapport du geste avec les mécanismes de la connaissance, de la mémoire et de l'expression. « L'Anthropologie du Geste », Gallimard, 1974, « La Manducation de la Parole », Gallimard, 1975 : Il cherche des réponses à ces trois questions : comment l'homme connaît-il ? Comment conserve-t-il ? Comment transmet-il ?

*la justice lui a été déniée. Sa postérité, qui la racontera ? Car sa vie est retranchée de la terre. »*

*S'adressant à Philippe, l'eunuque lui dit : « je t'en prie, de qui le prophète dit-il cela ? De lui-même ou de quelqu'un d'autre ? ». Philippe prit alors la parole et, partant de ce texte de l'Écriture, lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus ».*

Et moi j'avoue que je ne comprends pas comment, étant chrétien, on peut mettre entre parenthèse cet état de chrétien et ne pas faire une lecture chrétienne de la Bible à la lumière de Celui qui accomplit les Écritures.

C'est une donnée fondamentale de la révélation chrétienne.

Les apôtres, c'est comme cela qu'ils ont relu toute la Bible : à la lumière de la résurrection de Jésus. Ils se sont rappelés tout ce qu'ils avaient vécu avec Lui et en ont pénétré toute la signification. Ensuite, relisant toutes les Écritures, ils ont découvert que tout convergeait vers cet événement qui accomplit les Écritures, cet accord final de la symphonie, annonçant, préparant, préfigurant même mystérieusement ce qui se passerait à l'époque des accomplissements. C'est pourquoi nous faisons une lecture chrétienne des Écritures dès le début !

*Chemin faisant, ils arrivèrent à un point d'eau et l'eunuque dit : « Voici de l'eau. Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? ». Il fit arrêter le char; ils descendirent tous deux dans l'eau, Philippe et l'eunuque, et Philippe le baptisa. Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe, et l'eunuque ne le vit plus, mais il poursuivit son chemin tout joyeux. Quant à Philippe, il se retrouva à Azot*

tout près de Gaza

*Continuant sa route il annonçait, la Bonne Nouvelle dans toutes les villes qu'il traversait, jusqu'à ce qu'il arrivât à Césarée.*

où il retrouve sa petite famille...

Je trouve que c'est intéressant de lire ce texte, là, et puis cela pose en même temps le principe d'une lecture chrétienne de la Bible. On va suivre une certaine progression mais on ne va pas faire comme si on n'était pas chrétien, comme si on n'était pas habilité, par l'Esprit du Christ qui nous habite, à faire une lecture à la lumière des accomplissements.